

—Est-ce aussi votre avis, citoyenne Jeanne

—Sans oute.

—Ma belle enfant, dit le délégué, en se penchant vers Jeanne, je comprends la situation : tu n'oses aller jusqu'au bout devant tes invités et tu veux sauver seulement les apparences. Tu as fait ton devoir, à nous maintenant de remplir le nôtre.

Et, ce disant, l'envoyé du comité fit signe à ses hommes de le suivre.

—Ce n'est certainement pas dans cette pièce que nous trouverons le ci-devant comte de Civray, dit-il en ricanant, il doit se cacher mieux que cela ; nous allons fouiller tous les recoins.

Jeanne devint pâle et inerte comme un marbre.

Tout à coup, une idée lui traversa l'esprit et, sous prétexte de faciliter leur tâche aux sinistres pourvoyeurs de la guillotine, elle tenta d'égarer leurs recherches pour permettre à Henri de fuir à la faveur d'une habile diversion.

—Citoyens, dit-elle, puisque vous doutez de ma parole, contrôlez-la par une enquête sévère. Je vais ouvrir toutes les portes, les moindres réduits, tout ce qui peut vous paraître suspect. Veuillez me suivre.

Le chef de la bande, une lanterne à la main, accompagné de ses hommes, suivit Jeanne.

La jeune fille les conduisit dans le bûcher où se trouvaient roulées parmi des morceaux des bois et de la ferraille, deux grosse barriques.

—Fouillez à votre aise, citoyens, dit Jeanne, et si le cœur vous en dit, défoncez les futailles.

Les sans-culottes se mirent à bouleverser les divers objets de la pièce, à la grande satisfaction de la jeune fille, qui ne désirait qu'une chose : gagner du temps pour faciliter l'évasion du comte de Civray pendant la durée de cette scène.

On ne découvrit rien.

—Allons, citoyenne, inutile, je pense, de jouer plus longtemps cette comédie, fit avec impatience le commissaire, en sortant de la pièce et en se dirigeant vers l'arrière-boutique. Il te convient de mentir, libre à toi, parce que, comme je viens de te le laisser entendre, tu as donné des gages de ton civisme à la République... Mais j'ai entendu affirmer que tous les ci-devants sont braves, que tous savaient mourir, et qu'ils mettaient leur dernier orgueil à monter, sans pâlir, à l'échafaud...

Eh bien ! si ce ci-devant comte de Civray est ici, je le somme, sous peine d'être déclaré lâche, de ne point se cacher misérablement et de sortir de sa retraite.

Le regard de Jeanne refléta une immense angoisse, puis un cri de terreur s'échappa de ses lèvres.

La porte de l'étroit cabinet qui lui faisait face venait de s'ouvrir, et Henri se tenait debout sur le seuil.

—Me voici, dit-il d'une voix calme. J'espère qu'en raison de la facilité avec laquelle je me rends, vous pardonneriez à cette jeune fille une générosité imprudente... Nous avons été élevés ensemble, et quand je suis venu me confier à elle, le courage lui a manqué pour me repousser.

—Oh ! soyez tranquille, citoyen ! la République sait ce qu'elle doit à Jeanne la belle lingère.

—Ce qu'elle me doit... répéta Jeanne.

En ce moment, seulement, elle aperçut Robert qui, abandonnant à son tour la cachette qu'il partageait avec le comte Henri, riva sur la jeune fille affolée, debout devant lui, son regard fixe de serpent fascinateur et venimeux.

—Vous me répondez du salut de Jeanne ? répéta le comte.

—Ah ! fit le commissaire, vous avez la tête dure à comprendre les choses ; voici la troisième fois que je vous le dis... D'ailleurs, s'il faut vous l'avouer, la belle lingère, qui vous avait ouvert cette cachette, n'était pas sans inquiétude sur les suites de son premier mouvement, et c'est même à cette inquiétude et pour réparer sa faute, que la République doit votre capture.

—Ma capture !

—Que voulez-vous dire ? demanda Jeanne. Depuis quelque temps je vous écoute sans vous bien com-

prendre. Vous parlez de mon civisme, des obligations que me doit la République... que savez-vous de ce civisme ? qui vous dit que je ne suis restée attachée à mes bienfaiteurs, à mes maîtres ?... Car je suis une fille du peuple adoptée par la générosité de la famille de Civray ; je les vénère, je les aime tous. Ils m'ont appris à chérir la vérité, la noblesse, la foi, et pour chacune de ces causes, je suis prête à mourir...

—Jeanne ! dit le commissaire.

—J'ai fourni mes preuves de civisme ! Pourriez-vous répondre que jamais je ne suis sortie le soir pour monter dans quelque grenier d'une maison de faubourg, afin d'y entendre la messe, dite par un de nos prêtres dont la tête est vendue ?...

—Assez, Jeanne, assez !

—J'ai le droit de répondre à une calomnie.

—Une calomnie ! fit un des piquiers. Entendez-vous, citoyen commissaire, cette Jeanne ose affirmer que vous la calomniez en répondant de son dévouement à la Nation.

—C'est une partisane des ci-devants ! dit un porteur de carmagnotte.

—Si elle reconnaît les Civray pour ses bienfaiteurs et ses amis, que ne l'emmenez-vous avec eux ?

—Ah ! ça, Brutus ? trahirais-tu la Patrie ! demanda le piquier au commissaire.

—Un mot suffira pour vous garantir les opinions de la propriétaire du magasin des *Trois-Grâces*.

—Dis-le ! dis-le !

—Elle savait que nous viendrions arrêter le citoyen Civray.

—Ca, c'est différénd ! dit le piquier, elle le savait, et elle ne l'a pas prévenu, c'est d'une patriote.

Jeanne bondit, comme si on l'eût touchée avec un fer rougi au feu.

—Misérable ! fit-elle, je le savais, dites-vous ? j'étais prévenue que vous viendriez ce soir enlever mon hôte ? osez répéter une telle infamie...

—Ma mignonne, répondit le commissaire, je ne me contente pas de le répéter, je le prouve.

—Oui, oui, prouvez-le répèrent les membres de la famille Germain.

Jeanne jeta un regard rempli de pitié sur le jeune ébéniste. Celui-ci tremblait de tous ses membres, et semblait ne plus oser fixer ses yeux sur Jeanne. Les jeunes filles sentaient les larmes la gagner. Elles éprouvaient une grande pitié pour ce jeune et beau gentilhomme qui, sans doute, était condamné à mort ; elles ne comprenaient rien au drame dans lequel Jeanne paraissait jouer un rôle encore mal défini.

Un seul homme, au milieu de cette scène, conservait un calme mêlé de dignité et de confiance. Le comte de Civray ne semblait nullement se préoccuper du danger qui le menaçait, et, à la façon dont son regard restait fixé sur Jeanne, on comprenait que son unique crainte, en dépit des affirmations de l'envoyé du Comité, était d'avoir entraîné Jeanne dans son malheur.

Le commissaire tira une lettre de sa poche.

—J'ai promis une preuve, dit-il, la voilà.

—Lisez ! lisez ! dirent les piquiers.

Le délégué prit la lettre :

« Le citoyen commissaire de la Nation de la Butte-aux-Moulines arrêtera le nommé Henri Civray, ci-devant comte, caché de ce moment chez la citoyenne Jeanne, lingère, rue Honoré, numéro... »

—C'est horrible ! horrible ! dit Jeanne, qui cependant ne comprenait pas encore.

—Mais, demanda Réséda avec un méchant regard, comment ce billet prouve-t-il le civisme de la patronne des *Trois-Grâces* ?

—Parce qu'elle l'a signé, ma jolie fille.

—Signé ! fit Jeanne, moi, j'ai signé cette dénonciation infâme !

—En toutes lettres, répondit le commissaire, et voilà ce qui vous sauve, car, depuis mon entrée chez vous, vous en avez dit cent fois plus qu'il n'en faut pour jouer votre tête.

—Mais cette lettre est une œuvre abominable, une trahison infâme. Celui qui l'a envoyée a vendu son frère comme Judas vendit son Dieu... Et je suis in-

capable d'une action si monstrueuse... Vous parlez du danger que je cours en faisant connaître mes opinions, eh bien ! écoutez-moi donc, citoyen commissaire, retenez et enregistrez mes paroles, envoyé d'un tribunal de sang dont tous les membres sont des monstres... Si vous emmenez avec vous le comte Henri, qu'il me soit au moins permis de le suivre ; dans la famille de Civray, je n'ai appris à redouter que le mal.

—Ça, ma petite, fit le commissaire, je commence à perdre patience. Il ne te convient pas sans doute que l'on apprenne de quelle façon tu comptes amasser ta dot, mais il me déplaît aussi d'être traité comme tu le fais depuis une heure... Je t'ai lu la dénonciation, regarde maintenant la signature.

Jeanne se pencha avidement :

—Ah ! fit-elle, ah !

—Tu es convaincue, maintenant. On nie une parole prononcée, on ne renie pas une signature.

—C'est horrible ! c'est épouvantable ! dit Jeanne ; je n'ai écrit à personne ; jamais, dans toute ma vie, je n'ai trahi ni une vérité ni une tendresse... Cette lettre n'est pas de moi, la signature est fautive, j'en jure par le ciel qui m'entend !

Jeanne, les mains jointes, fit un pas vers le comte de Civray.

—Monsieur Henri, lui demanda-t-elle, monsieur Henri, me croyez-vous...

—Assez ! fit le commissaire, voilà déjà trop de temps perdu.

—Vous l'emmenez ! s'écria Jeanne, vous le conduisez en prison... Mais il est perdu, alors ! Jamais on ne quitte vos geôles que pour monter à l'échafaud... Et moi ! moi ! que voulez-vous que je dise à sa mère ; que voulez-vous que je devienne ?...

—J'oubliais... fit le commissaire... La république est intègre, comme elle est indivisible.

Il jeta une lourde bourse sur la table.

—Voilà tes cinq cents livres ! fit-il.

—Cinq cents livres, à moi... que signifie...

—C'est le prix promis par Collot-d'Herbois à qui livrerait le ci-devant comte de Civray.

Henri devint d'une pâleur de marbre.

Jeanne tomba sur les genoux.

—Au nom de votre mère, dit-elle, ne doutez pas de moi !

Le comte se détourna sans répondre à Jeanne, puis il s'adressa au membre du Comité.

—Vous devez vous croire certain que je vous suivrai sans résistance... Je vous demande une seule faveur... Montrez-moi la dénonciation qui vous a été envoyée.

—La voici, répondit le commissaire.

Henri de Civray la prit, la regarda un moment sans voir, comme si, à travers un brouillard de larmes, il ne distinguait pas les mots tracés sur cette page blanche ; puis, réagissant visiblement sur lui-même, il parvint à déchiffrer les lignes. Il compara cette écriture avec une écriture bien connue, puis il la tendit au commissaire.

—Je vous suis, dit-il.

—Monsieur Henri ! monsieur Henri ! cria Jeanne.

—Trahi par vous ! murmura le jeune homme, ah ! c'est affreux !

Il se plaça lui-même au milieu des piquiers.

—En route, Messieurs, dit-il.

Le membre délégué du Comité se tourna vers Robert Comtois, témoin muet de cette scène.

—Vous vous êtes caché en même temps que le ci-devant, accompagnez-nous.

—Soit ! dit Robert.

Puis, tout bas, il murmura :

—Je m'en tirerai.

Jeanne était restée à genoux sur le sol, vaincue, brisée par l'accusation du comte. Elle se sentait perdue à jamais, et ne regrettait qu'une chose, c'est qu'on ne l'emmenât pas à son tour pour la jeter le lendemain comme une proie à l'échafaud.

Germain s'approcha de Jeanne.

—Adieu, mam'zelle. J'aime bien l'argent, dit-il, mais pas gagné de cette façon-là ! Vrai, c'est trop canaille.